

Le Carnet des Lettres

DES SCIENCES ET DES ARTS

Le second livre des Germanies

Marcel Proust a poursuivi l'étrange expé-
riation qu'il fait en remontant le cours du
temps et du souvenir (Le côté de Germanies,
tome 2. Nouvelle Revue française).

L'action est réduite à presque rien. Des brouilles, des raccourcissements, les relations du monde interrompues et reprises, une amitié qui se noue et se dénoue, Proust excelle à analyser ce jeu multiple et enchevêtré des sentiments, soit qu'il varie sous l'action de causes extérieures, même et surtout lénues, soit que leur propre exercice les modifie si lentement que l'on ne s'aperçoit du changement que par la comparaison des deux extrémités : le point de départ et le terme.

D'ordinaire, ces patientes modifications, ces stations et ces cheminements de l'être intérieur, échappent à l'observateur. La nécessité de composer et de narrer condamne même les psychologues les plus véloces (un Stendhal) à faire beaucoup, à voiler, abréger, suggérer. Le temps manque et l'espace. Il semble que Proust se soit acharné à vaincre ces obligations. Il est celui qui dit plus que personne n'avait osé ou su, celui qui dit tout de a jusqu'à z. A son premier livre, ceux qui n'avaient pas bien compris l'audace de cette mémoire intrepide, capable de reconstituer tout le détail du temps passé (qu'il nomme perdu) crurent à quelque gageure. Voici le quatrième. Le procédé, soit dit sans péjoration, n'a pas changé. L'auteur nous a donné une prodigieuse masse psychologique toute élaborée, maniée, traversée. La description d'un diner mondain lui fournit la matière d'un volume. Si l'on invente jamais une machine à enregistrer les pensées, elle fera du Proust.

Le style qu'il a pris pour rendre sensible la moindre relation des sentiments entre eux, sinueux, plein de relatifs, obligé par là de s'inspirer des modèles du XVII^e siècle, a été déjà loué à cette place, quand on nommait Marcel Proust un Saint-Simon de la vie intérieure. Il l'a été avec excès, par André Gide, éveillant, dans la Revue critique, la protestation d'un jeune écrivain. Gide disait qu'auprès de celui-ci, un style pur semble pauvre, et M. Gilbert Charles lui répondait en termes parfaits que non, qu'il ne peut y avoir de misère dans la pureté et que le silence est beau. Disons toutefois que le style de Proust n'est pas impur. Il est, dans son abondance, d'un génie français. L'on parle de ses incorrections. Orion attend avec tranquillité qu'on en cite, qui ne soient pas simples coquilles, ou ne révèlent pas seulement un fanatisme grammatical hors de propos.

Avertissons pour finir que le livre de Proust porte en ses dernières pages le premier chapitre de la suite. Le titre en est tel qu'on hésite à le reproduire, et le sujet à l'unisson. Quelle rage de tout braver !